

► SYSTÈMES DE PRODUCTION,  
RECHERCHE

Guy Faure, agroéconomiste, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), [guy.faure@cirad.fr](mailto:guy.faure@cirad.fr)

## Au Costa Rica, des producteurs innovent dans un contexte difficile

**INTERVENTION, PUIS RETRAIT DE L'ÉTAT... Les producteurs de la région Huetar Norte s'adaptent, en innovant, pour maintenir leur agriculture. Accompagner l'innovation permet d'enclencher des dynamiques individuelles, au bénéfice des producteurs. Une bonne organisation peut aussi permettre des actions collectives qui répondent aux nouvelles exigences des marchés.**

**Des colons à la libéralisation.** La région Huetar Norte du Costa Rica a été progressivement colonisée à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par de grandes haciendas avec de l'élevage extensif et de petites exploitations tournées vers l'autosubsistance. À partir des années 60 l'État favorise l'installation de petits producteurs dans le cadre d'« *asentamientos* », fermes rachetées à de grands propriétaires. L'agriculture est alors largement tournée vers des productions destinées au marché national (viande, céréales, haricot, etc.) avec des appuis importants de l'État et un schéma basé sur les principes de la révolution verte. À partir des années 80, l'accent est mis sur les cultures d'exportation. Les résultats sont alors divers. Les producteurs ont vécu quelques expériences douloureuses, souvent parce que les marchés se sont retournés brutalement (*caña india*, cardamome, etc.), ou parce que les techniques de production n'étaient pas au point (cacao, etc.), laissant de nombreux producteurs et organisations en état de faillite. Mais des succès plus durables ont été enregistrés, comme par exemple la production de plantes

ornementales, d'ananas ou de cœur de palmier qui occupent aujourd'hui un pourcentage significatif des petits et moyens producteurs. Dans le courant des années 90, l'État s'est retiré de la commercialisation des céréales et du haricot. Une crise importante s'ensuit, avec émigration et ventes de terres. Les systèmes de production furent réorientés vers l'élevage lait-viande ou des cultures à forte valeur ajoutée pour l'exportation dans des secteurs souvent dominés par des transnationales. Durant cette même période les préoccupations environnementales sont devenues plus fortes et certains producteurs se sont emparés de ce thème.

**Les processus d'innovations, au cœur des exploitations.** Ce rapide panorama montre que les paysans sont dans un processus permanent de changements, fortement lié aux évolutions des politiques agricoles et des marchés. Dans ce contexte, l'innovation, loin d'être un concept étranger au monde paysan, est permanente ! Cependant les capacités d'adaptation aux changements sont différentes sui-

vant les exploitations en fonction des projets de la famille, des opportunités de marchés et des contraintes liées aux structures de l'exploitation, au milieu physique et à l'accès aux services.

Les producteurs qui se sont tournés vers l'exportation mettent en œuvre des systèmes de production intensifs avec des coûts de production élevés. Ils innovent en permanence pour identifier de nouvelles variétés, pour mettre au point des itinéraires techniques, ou pour commercialiser leurs produits dans de meilleures conditions.

D'autres, souvent avec des exploitations de taille plus importante, ont choisi d'intensifier leur système de production avec des productions pour le marché national (lait avec des races améliorées, riz et haricot en agriculture mécanisée) et avec une amélioration progressive des techniques.

Par contre, certains producteurs rejettent cette évolution de l'agriculture qui génère un processus de sélection des exploitations et n'est pas respectueuse de l'environnement. Ils défendent une agriculture qui s'appuie sur d'autres valeurs, promeut des systèmes de production durable (agroforesterie, sylvopastoralisme, etc.), et permet de maintenir des emplois en milieu rural (commerce équitable, agriculture biologique, tourisme rural, etc.).

Un quatrième groupe cherche à maintenir les systèmes de production anciens, soit qu'ils répondent aux objectifs de revenus dans le cadre d'une filière régulée et stable comme dans le cas de la canne à sucre, soit qu'ils permettent de mieux se prémunir des aléas économiques comme dans le cas de l'élevage lait-viande.

Un dernier groupe rassemble des producteurs qui rencontrent des difficultés pour gérer le changement, ce qui est le cas des grandes exploitations d'élevage extensif devenu moins rentable ou des petites exploitations quand elles ne sont pas reliées à des marchés attractifs.



Productrices de plantes médicinales de l'association Gema © G. Faure

**L'accompagnement des processus d'innovation.** L'innovation est complexe car elle combine toujours dimension technique et dynamique sociale. Elle répond à des besoins, s'insère dans les systèmes de production, modifie l'organisation du travail et les résultats des exploitations. L'innovation est discutée dans des réseaux, devient source d'enjeux pour les acteurs et participe à l'évolution des organisations et des filières. Dans la région Huatar Norte, plusieurs expériences ont visé à accompagner la dynamique d'innovation en dépassant le concept de transfert de technologies porté par les services de vulgarisation.

**Savoirs locaux et paysans expérimentateurs.** Reconnaisant la validité des savoirs locaux et la capacité d'expérimentation des producteurs, des chercheurs, des techniciens mais aussi des organisations paysannes ont souhaité renforcer cette dynamique endogène d'innovation. Il s'agit d'appuyer des paysans-expérimentateurs en renforçant leurs capacités pour préciser les problèmes à résoudre, affiner les méthodes d'implantation des essais et de collecte des données, améliorer les analyses des résultats. Il s'agit également de favoriser une maîtrise du processus par les producteurs dans la programmation des thèmes, l'évaluation des résultats, et la diffusion des connaissances au travers d'échanges formels ou informels entre paysans. Dans certains cas, ces initiatives visent à renforcer les échanges avec les techniciens et les chercheurs : dans d'autres cas, elles préfèrent favoriser exclusivement les interactions entre producteurs.

Le projet de « développement paysan » a appuyé pendant plusieurs années les producteurs des *Asentamientos* pour comparer l'usage des intrants chimiques et ceux d'origine organique dans les cultures de maïs, haricot, banane plantain et manioc. Les essais ont pris des formes variées allant de la comparaison de traitements différents sur une même parcelle à de simples observations au champ. De nombreux échanges ont favorisé la circulation des savoirs et généré un pro-

cessus d'apprentissage tant au niveau collectif qu'individuel. Le processus a été animé par des « promoteurs paysans » qui ont facilité l'implantation des essais et l'organisation des réunions et visites.

D'autres exemples existent. Le syndicat agricole *Upanacional* organise, depuis de nombreuses années, des échanges entre paysans expérimentateurs sur le thème de l'agriculture biologique. L'association de femmes *Gema* expérimente la pro-

duction de plantes médicinales afin de générer de nouveaux revenus (cf. photographie). En 1999, l'ensemble de ces initiatives a donné lieu à la création d'une organisation, le Comité régional d'agriculteurs expérimentateurs de la zone Nord (CRAEZN) regroupant une vingtaine d'associations désireuses de renforcer leurs actions dans ce domaine. Si l'existence de dynamiques paysannes fortes est indéniable, leur renforcement par des appuis extérieurs reste cependant difficile, car les techniciens et chercheurs qui partagent cette approche sont encore minoritaires et les ressources financières nécessaires à la structuration des démarches et l'accroissement des échanges sont rares.

**Des producteurs d'ananas s'organisent, avec l'appui de la recherche, pour mieux innover.** L'innovation peut dépasser la dimension du changement technique au sein des exploitations et concerner des processus collectifs. Dans ce contexte, l'expérimentation au champ n'est pas suffisante pour répondre aux questions qui se posent.

*Apropiña*, association de 250 producteurs d'ananas, exporte une partie de ses récoltes vers l'Europe et certaines chaînes de la grande distribution exigent maintenant que les producteurs soient certifiés EurepGap<sup>1</sup>. Ce système de normes nécessite un niveau d'infrastructure important, des formations

1. Euro-Retailer Produce Working Group Good Agriculture Practices, programme mondial qui propose un référentiel de bonnes pratiques agricoles (sécurité alimentaire, protection de l'environnement, protection sociale, etc.).

dans le domaine de l'utilisation des intrants chimiques, la mise en place d'un système rigoureux d'enregistrement des opérations culturales, une mise en conformité avec les législations nationales et celles du pays importateur en matière d'utilisation des produits chimiques et de gestion des résidus, une mise en conformité avec les législations nationales en matière de droit du travail et de protection de l'environnement, d'où des coûts de certification initiale et pour son renouvellement annuel. Les changements à opérer sont donc importants!

Pour identifier des solutions qui répondent à ces exigences mais qui soient réalisables en termes techniques et économiques par les membres de l'association, et donc qui ne conduisent pas à l'exclusion de la majorité d'entre eux, un projet de recherche-action a été mené en 2004 en partenariat entre la recherche, le ministère de l'Agriculture et l'association. Il vise à produire des connaissances utiles pour la décision et à favoriser un processus d'apprentissage au sein de l'organisation et du ministère. Des discussions préalables avec le bureau de l'organisation ont permis de préciser la demande et de proposer des mécanismes d'intervention. Le même bureau a été chargé de valider les résultats intermédiaires, les conclusions et d'assurer la diffusion des résultats. Des enquêtes ont été menées pour caractériser la variabilité des pratiques paysannes en matière de conduite de l'ananas et ensuite les comparer avec les exigences imposées par les normes EurepGap. Un comité, composé de producteurs expérimentés représentatifs de la variabilité des exploitations membres de l'organisation, s'est réuni régulièrement pour identifier parmi les pratiques paysannes celles qui sont techniquement et économiquement acceptables, permettent de produire un ananas de qualité, et sont susceptibles de répondre aux exigences des normes. Les échanges et débats ont déclenché un processus d'apprentissage au sein de l'organisation. Ils ont débouché sur la rédaction d'un « guide des bonnes pratiques agricoles » dans le cadre d'une démarche participative. Le guide a été présenté et remis à tous les membres de l'organisation. ■